

Le hasard décide de tout, en ne décidant de rien, lui, le hasard, use de tous les possibles possibles, jusqu'à conduire à des finalités où ces possibles là s'essoufflent, pour ne plus démontrer à partir d'eux de possibilités supplémentaires, on pourrait dire de ces possibles qu'ils sont arrivés en quelque sorte à destination.

Évidemment si le hasard n'a plus de possibles, de possibilités à se mettre sous la main, à se mettre sous la dent, lui même en arrive à s'essouffler finalement comme on tombe en panne sèche ; alors peut être et je dis bien peut être, exige t-il, réclame t-il, un élément perturbateur, susceptible ô combien d'enrayer ces harmonies dont le hasard est capable, ces harmonies tellement parfaites, tellement réussies, qu'ils ne se passent plus rien à partir d'elles, que le hasard lui même, le hasard en personne, perd de sa prépondérance pour être trop obéi, lui, le hasard qui répugne toute autorité pour se refuser, afin de conserver sa productivité insatiable, à devenir quelqu'un.

Alors peut être et je dis bien peut être, le hasard intègre t-il dans sa productivité un élément perturbateur, afin qu'il ne tombe de ci de la en panne de possibles, pour donner corps à ce point à des harmonies, tellement harmonieuses qu'elles ne s'abandonnent plus au hasard, élément perturbateur donnant un bon coup de pied dans la fourmilière, quitte à anéantir la fourmilière et l'élément perturbateur

Pouvons-nous être cet élément perturbateur là et notre monde cette fourmilière en question